



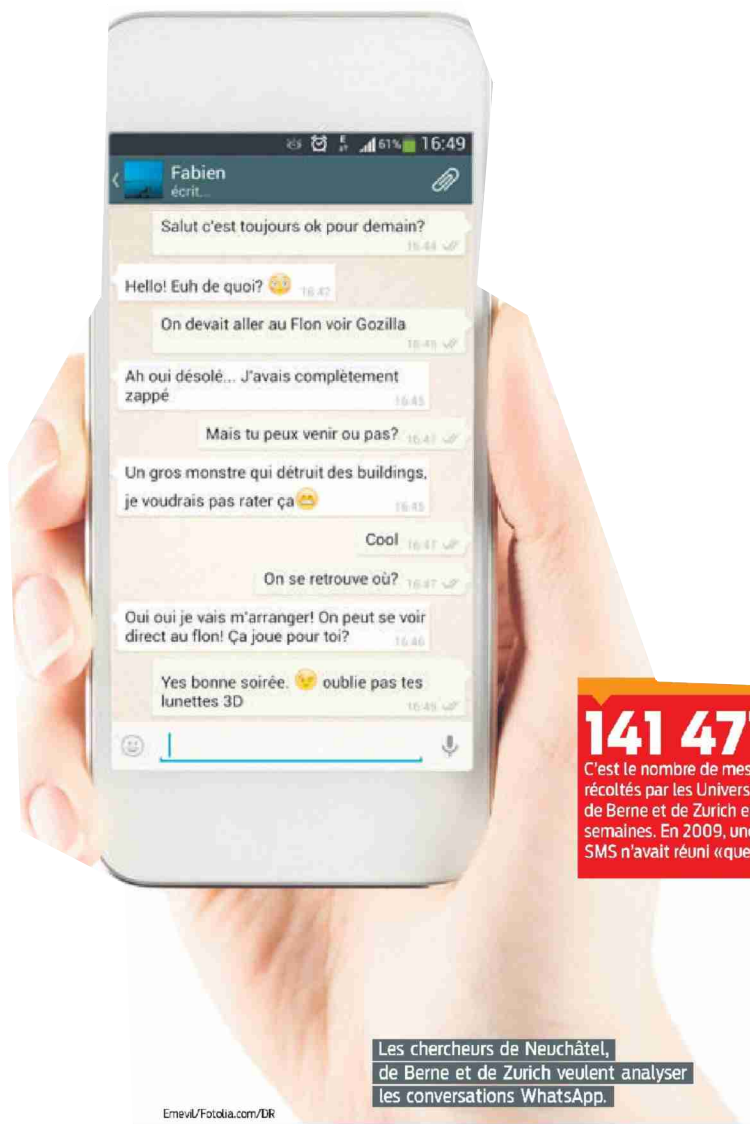
Le Matin  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 51'813  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.004  
N° d'abonnement: 1082024  
Page: 17  
Surface: 45'162 mm²

# POUR LA SCIENCE, ILS ÉPIENT NOS WHATSAPP

**COMMUNICATION** Cinq ans après une grande étude sur les SMS en Suisse, trois universités helvétiques récidivent. Cette fois-ci, elles ciblent la messagerie instantanée.



**141 471**  
C'est le nombre de messages WhatsApp récoltés par les Universités de Neuchâtel, de Berne et de Zurich en seulement deux semaines. En 2009, une étude similaire sur les SMS n'avait réuni «que» 30 000 messages.

Les chercheurs de Neuchâtel, de Berne et de Zurich veulent analyser les conversations WhatsApp.

Emev/Fotolia.com/DR



**C**est un appel au don un peu particulier. Début juin, l'Université de Neuchâtel et ses partenaires de Berne et Zurich lançaient un appel au don de... messages WhatsApp. Pour la science bien sûr. Ce n'est pas une première. En 2009, les mêmes institutions avaient récolté 30 000 SMS helvétiques et analysé notre manière de communiquer par ce biais.

«Ce type de communication ne signifie pas la fin de la langue française.» Telle est la principale conclusion de cette première étude, selon Etienne Morel, qui y avait participé activement. Cet assistant doctorant de l'Université de Neuchâtel explique, par exemple, que la question par inversion (par exemple: viens-tu manger ce soir?), normalement liée à une conversation soutenue, est très présente dans le langage SMS.

Aujourd'hui, les chercheurs réitèrent l'expérience avec WhatsApp. Etienne Morel pointe une lacune dans la recherche scien-

tifique. «Il n'y a aucune étude sur WhatsApp. Pourtant, c'est un phénomène qui mérite d'être analysé.» Et le doctorant de souligner l'importance de l'écrit dans notre société. «C'est sans doute la période dans l'histoire où les gens écrivent le plus. C'est important de comprendre leurs stratégies de communication.»

Federica Diémoz, linguiste à l'Université de Neuchâtel, abonde. «Nous pouvons observer le plurilinguisme suisse avec plusieurs langues qui s'entremêlent dans un même message.» La linguiste met en avant un autre avantage de la recherche.

«Cela permet de casser les préjugés disant que les utilisateurs ne savent pas écrire.»

Pour elle, il y a une forme de créativité dans le langage SMS ou WhatsApp. «Les gens jouent avec la langue, ils vont, par exemple, créer

de nouveaux mots.» En quoi le langage WhatsApp est-il si différent de celui des SMS? Premier point, le coût. «Dans les SMS, les gens avaient recours à des abréviations pour éviter de payer une deuxième fois vingt

centimes. Alors que WhatsApp est gratuit.» Toujours en lien avec le prix, les messages sont plus courts et sous forme de conversation alors que les SMS avaient un début et une fin très marqués. Autre différence importante, la fonction «groupe» qui permet à plusieurs personnes de partager la même conversation.

#### Qui donne ses messages?

La première difficulté de cette recherche, c'est de recueillir les messages des Suisses. Les chercheurs garantissent l'anonymat et suppriment les noms de personnes et de lieux, mais tout de même. «Je sais que certains amis ne veulent pas donner leurs messages parce que c'est une communication trop intime», reconnaît

Etienne Morel. Federica Diémoz nuance: «Ce qui m'avait beaucoup surpris dans la recherche sur les SMS, c'est les messages osés que les gens nous ont transmis. C'est nous qui avons dû les censurer.»

Et les résultats donnent raison à la linguiste. En seulement deux semaines, plus de 140 000 messages ont déjà été recueillis. La chasse est ouverte jusqu'au 13 juillet.

● **FABIEN FEISLI**

fabien.feissli@lematin.ch